

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

**ABONNEMENT:**  
 Ville, trois mois..... 45 sous.  
 Campagne..... 30 sous.  
 Chaque numéro..... 4 sous.

**LA SCIE**

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



# LA SCIE

ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

**ON S'ABONNE**  
 Au bureau de la *Scie*, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

**LA SCIE**  
 Se vend à l'enseigne du *Sauvage*, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBOIS, rue et faubourg St. Jean; chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.



Portrait de Booth, l'assassin du Président des Etats Unis.

James Wilkes Booth est l'un des fils du célèbre acteur anglais, Lucius Junius Booth. Il est né en 1838, près de Baltimore. Son frère Edwin Booth est l'un des acteurs tragiques les plus estimés des Etats Unis. J. W. Booth lui-même, avait suivi la carrière de son père et de son frère, mais sans obtenir de grands succès, et avait été obligé de se retirer de la scène par suite d'une maladie des bronches. Depuis quelque temps il s'était livré à des spéculations sur les huiles et avait acquis dit-on, des sommes considérables. Ses habitudes excentriques, ses extravagances et sa vie dissipée étaient bien connues. Il était remarquable par son élégance et la beauté de ses formes et doué d'une force peu commune. Il avait toujours affiché ses sympathies en faveur de la cause du Sud et une lettre de lui qui a paru dans les Journaux américains nous le montre décidé à faire

quelque tentative désespérée contre la liberté et la vie du Président Lincoln. Dans cette même lettre, il se déclare avoir été l'un de ceux qui firent Brown prisonnier et aidèrent à son exécution à Richmond. Il a jusqu'ici échappé à toute les poursuites et l'on signalait même sa présence à Québec, Dimanche dernier, mais sans fondement.

FEUILLETON  
 DE  
 "LA SCIE ILLUSTRÉE."

PHYSIOLOGIE.

D'UN BAL A QUÉBEC.

Je chante.....  
 CHOSE  
 (Suite.)  
 Quant à mademoiselle Leloup, elle paraît absorbée dans la recherche d'un objet imaginaire au milieu des pétales de son bouquet.  
 Mons. B. — Avez-vous été à beaucoup de soirées pendant ce carnaval, mademoiselle? (c'est un exorde peu compromettant.)  
 Mlle. L. — Pas à un grand nombre.  
 (Pause, Monsieur Blancpoulet rajuste le bouton réfractaire de son gant et Mademoiselle continue d'explorer les fleurs de son bouquet. Le danseur invente une autre période.)  
 Mr. B. — Que pensez-vous de notre vis-à-vis?  
 Mlle. L. — Lequel.  
 Mr. B. — Cette dame qui a une coiffure si ridicule?  
 Mlle. L. — C'est mademoiselle Duban, ma cousine.  
 Monsieur Blancpoulet reste foudroyé.

Pendant le cours de cette intéressante conversation l'Été s'est passé pour les premiers couples, et maintenant c'est le tour des danseurs des côtés.  
 Les savants terpsichoriens sur la question de savoir qui doit commencer cette figure ne sont pas plus d'accord entre eux que des musiciens ambulants.  
 Les danseurs tout d'abord demeurent immobiles, ils s'avancent tous ensemble et retournent avec précipitation, chacun est sous l'impression que l'autre va prendre l'initiative, puis finalement une séduisante demoiselle se sacrifie noblement et la figure s'achève selon les règles.  
 Les autres figures s'accomplissent à la satisfaction générale, vu que leurs difficultés ne sont pas inextricables.  
 Monsieur Blancpoulet découvre que mademoiselle Leloup s'adonne à la lecture des poésies de Monsieur Marsais, de là suit une foule de petites phrases à l'effet de faire tromper monsieur et sa partenaire.  
 (Suite du précédent.)  
 Tout naturellement vers la fin du quadrille monsieur Blancpoulet a infusé une dose homéopathique de familiarité dans ses rapports avec mademoiselle Leloup.  
 La pantomime de se servir de son mouchoir, et l'accès d'une toux timide qui facilitent les moyens de rouvrir le fer avec plus d'avantage.  
 — Avez-vous assisté au dernier drame représenté par nos amateurs?  
 — Non, monsieur, car franchement le théâtre n'entre pas dans mes goûts.  
 Monsieur Blancpoulet s'aperçoit qu'il s'est fourvoyé, il se mord les lèvres et alors donne aux éventualités de la danse le soin de le tirer d'embarras.  
 Après quelques minutes.  
 — Jouez-vous quelqu'instrument monsieur.

—La flûte quelquefois, l'admirez-vous, mademoiselle? — Règle générale, tout jeune homme avec un nez fort, raffiné, très ouvert, placé à longue distance d'une bouche dont la lèvre supérieure est excessivement épaisse joue l'instrument classique des satyres. Mademoiselle Leloup de réponse.

—Oui; monsieur, beaucoup. Le jeune Blanchepoulet aurait invariablement reçu la même réponse si l'instrument en question avait été un chalumeau, une bombarde, ou même une pipe écossaise ou une orgue de barbarie.

—Et dans ce cas, continue-t-elle, connaissez-vous des demoiselles Saints-Bertrand de la rue saint Louis?

—Oui, mademoiselle, je les connais... de nom [c'est la première fois qu'il entend parler]. Elles sont parentes de monsieur Saint Bertrand de Saint Roch.

—Oh, non, pardonnez monsieur, je ne le pense pas.

Mademoiselle Leloup ne se serait jamais imaginé qu'une personne de la rue saint Louis pût avoir des parents à saint Roch.

Monsieur Blanchepoulet s'est compromis, il le sent et il reste silencieux, heureusement le galop final vient l'arracher aux trasses dont il est agité depuis sa dernière bécote.

(se continuer)

LeA 7S C LEES LL LUS TRE E, QUEBEC, 28 AVRIL, 1865.

Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous.

Passé ce délai, l'abonné sera sensé discontinuer et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal.

Ceux de la ville auront à payer à M. Guépard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

TRENTE SOUS! TRENTE SOUS!

Mardi dernier avait lieu l'assemblée au sujet de la taxe de trente sous dans le Louis. M. Cauchon qui avait touné bien longtemps contre cette taxe n'y était pas, M. Renaud du Courrier du Canada n'y était pas, M. Simard n'y était pas, etc.

—Voulez-vous connaître les orateurs de cette assemblée? eh bien, devinez! — Holà, vite! — Impossible n'est-ce pas?

Ce fut M. Robitaille ce Marat des masses, ce Danton de la tribune. Puis ensuite, devinez? Ensuite M. N. Duquet, rédacteur du "Canadien", auteur du "Vrai Libéral" d'Albert, l'été, apparut à l'éstrade, s'abstint d'abord de les yeux, éleva le regard au ciel, branla la tête, se prit la mou-tache, eut dit en espagnol...

Messieurs, Trente sous! trente sous! chacun crie à la ronde.

Et l'assemblée de répéter sur l'air bien connu:

Trente sous! trente sous! chacun crie à la ronde.

Une vive rougeur orna le front de Duquet: il voit qu'il a fait un faux pas. N'importe il continue.

Quand je suis venu ici messieurs, je ne savais pas que je parlais. Donc si il vous plaît, eh? vous voudrez bien m'excuser...

Des cris fanatiques empêchent Duquet d'achever son discours.

Mr Robitaille s'avance à l'estrade et demande à l'assemblée de vouloir bien choisir un secrétaire. Vite on cherche, on se remue, on tourne la tête, on se regarde, on crie, on hurle, et on ne trouve pas de secrétaire! M. Robitaille improvise un porte-voix avec l'une de ses mains et crie:

Messieurs, si vous n'avez pas de secrétaire, que le guable m'abandonne, je l'ai se tout ça!

Et M. Robitaille s'élançe de l'estrade sur un quart vide de fleur qui défonçe; et voilà qu'un instant après il en sort enfariné comme le chat de la fable qui cherchait à duper messieurs les rats.

Pauvres orateurs! vous préchez donc le peuple pour un insensé! vous ne savez donc pas tout le ridicule qui pèse sur vos maigres personnes.

Citoyens, ne vous laissez pas leurrer par ces goujats politiques, outils de M. Cauchon et autres.

Ce sont eux qui vous ont conduits aux portes de la banqueroute; aujourd'hui ils voudraient racheter cela au prix de quelques trompeuses paroles indignes d'un honnête homme.

Les vétérans de "l'Org...âne de la Milice"

Nous avons toujours admiré le dévouement des protecteurs de la littérature, des Mécènes et des Richelieu; c'est à eux que nous faisons la part la plus large dans l'histoire, parcequ'avant tout ils ont encouragé les productions de l'esprit humain; nous pensons qu'ils doivent être placés avant les conquérants de royaumes et les distributeurs de empire. — A notre époque de journaliste a lui aussi une mission semblable à remplir; il doit faire fleurir les arts, protéger les lettres, soutenir les jeunes talents qui naissent; ses sentiments ne doivent pas être étouffés par l'égoïsme et par l'envie.

C'est ce que nous, avons l'honneur de faire envers "l'Orgâne de la Milice" journal militaire, littéraire et national, et pour édifier nos lecteurs et les instruire sur les éléments de la langue française, nous nous permettons de citer ce paragraphe, publié dans "l'Orgâne de la Milice": "Sera-t-ce le vice-président qui s'égayera sur le trône? Sera-t-ce l'un des

"généraux Grant ou Sherman qui seront régner la force militaire? Ou sera-t-ce un nouveau Bonaparte qui sortira igno- re des rangs du peuple pour monter au faite de la puissance et des grandeurs?"

Quelle seconde vue!

"L'esprit militaire en Canada." à des effets soporifiques étonnants. — En lisant cette tartine, vous pensez, malgré vous à Achille et aux gigantesques combats de l'Iliade. Une verve guerrière, de mâles allures anime l'article, et les phrases se livrent entre elles de véritables batailles de virgules et de points virgules. Le spirituel Perroquet devrait reproduire cet écrit, nous sommes certain que dans une heure Montréal élèverait des barricades.

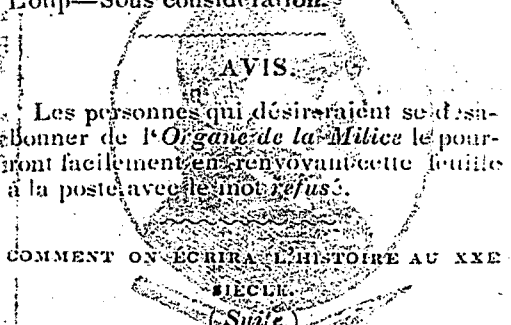
Il est beau de voir à cette époque dégénérée des fréluquets changés en Alexandres et des bambins en Césars, qui embouchent le clairon et qui parlent batailles.....braves qui font dans leurs chaussees, comme dirait Paul Louis Courier.

AUX CORRESPONDANTS.

XX siècle. Les contemporains illustres par un homme de rien — Au prochain numéro.

Pianissimo — Au prochain numéro. "L'impressée dangereuse," de Montréal — C'est très bien.

Correspondance de la Rivière du Loup — Sous considération.



Les personnes qui désireraient se désabonner de "l'Orgâne de la Milice" le pourront facilement en renvoyant cette feuille à la poste avec le mot refus.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XXE

Tijean Blanchette fut le Dupuytren du Canada. Il naquit à St-Pierre Rivière du Sud, vers l'année 1840. Ses premières années sont encore ensevelies dans le tombeau de l'oubli, mais la tradition nous révèle certains mystères de son éducation. Les historiens s'accordent à dire que pendant longtemps Tijean fut sous la férule de son frère le grand Hilarion. Ce dernier, quand il avait raison de croire que la conduite de son élève n'était pas satisfaisante, ne lui ménageait pas les reprinandes et les dégoles.

Ti-Jean fit son éducation classique jusqu'en 3me au séminaire de Québec. Quand il quitta le capot d'écolier il parut devant un conseil de famille, présidé par le grand Hilarion. Après de chaudes délibérations il fut résolu que Ti-Jean étudierait la science d'Hippocrate. Il reçut à l'Université Laval les premières notions de cette science dont il devait plus tard reculer les limites. Après avoir obtenu tous les degrés de cette université ainsi que ceux de McGill, que lui seul regardent son talent et son travail soutenu, Tijean aperçut que son génie demandait plus

d'expansion, il rêva l'Europe... mais sa boîse n'était pas le Pérou. Hilariou, pour immortaliser son nom, se décida à prêter à son jeune frère les sommes nécessaires pour son voyage européen... Enfin Tijeau s'embarque, et le voilà sur l'ancien continent.

A Londres, il se fait présenter aux gros bonnets de la science — Les médecins d'Angleterre, voyant que c'était un génie en herbe, s'empressent de l'initier aux secrets de leur clinique.

Après quinze jours d'étude, Tijeau est nommé membre du collège Royal des Médecins de Londres, son admission ne lui coûta que 25 guinées. Mais la soif des honneurs ne le fit reculer devant aucune dépense.

Suivons maintenant Tijeau dans la capitale de la civilisation, dans le boulevard de la science, je veux dire Paris. Le bruit de sa renommée était parvenu jusqu'aux oreilles de Velpeau qui n'hésita pas à devenir l'panphytrion de notre jeune canadien dès son arrivée à Paris.

L'École de médecine lui ouvrit un soir un de ses amphithéâtres où Tijeau fit une lecture admirable sur la Cœléologie et la Cœléalogie. Le succès de cette lecture lui valut une audience de l'Empereur qui le décora de l'Ordre du Pilon d'or. Dans ses visites à l'Hôpital de St. Lazare notre jeune canadien fit pour la première fois l'essai des instruments de chirurgie qu'il avait inventés et qui le rendit immortel.

Nous voulons parler du rectoscope et du serotoscope qu'il maniait avec une habileté sans pareille... Il quitta Paris pour se rendre à Vienne où l'appelaient les plus savants de la faculté autrichienne. C'est là que dans une thèse soutenue devant l'École Médicale il prétendit avec raison que le cœur humain n'était qu'un génie dégénéré et que le colon donnait des branches nutritives au ventricule droit du cœur... Tijeau ne fit pas un long séjour dans la capitale de l'Autriche, car il dut bientôt se rendre en Italie où l'appelaient la cour de Rome.

La son génie se développe avec une rapidité inouïe, le premier, en Europe il osa tenter l'opération difficile de l'ovaristomie sur une giraffe du jardin d'acclimatation... Le peuple romain le porta au Capitole et, pour récompenser son génie, lui décerna le titre d'Ovaristomiste du S. Collège — avec le bâton de la faculté. Blagued-Pacha, le cady de Constantinople ayant entendu parler du génie de notre jeune compatriote, parvint à s'assurer les soins de cet éminent docteur pour son fils qui souffrait de chlorose.

Le sultan même utilisa la science de Tijeau, au profit de son sérail où l'on vit des prodiges de clinique, — en deux jours soixante douze épouses du grand Turc furent guéries de l'orchite aigue dont elles souffraient depuis plusieurs années.

Récevant, dans la capitale de la Turquie une lettre du président de la St. Enfant qui le pria de se rendre en Chine, pour combattre les instincts destructifs des pores pour la chair humaine, il dut refuser car l'état précaire de sa santé ne le lui permettait pas.

Trois mois plus tard Tijeau était de nouveau sous la férule d'Hilariou, et ne continuait pas moins à s'illustrer dans la carrière médicale. En 1875, il s'unifia à Madame Crépand, une des plus célèbres femmes sages du siècle. Il fit, en collaboration avec sa savante épouse, des ouvrages qui vivront éternellement. Tijeau fut sans doute le plus grand médecin de son siècle, si on excepte toutefois le célèbre Dr. Fradet, qui pendant longtemps lui porta ombrage. Ces deux talents ne devaient pas longtemps se combattre, il s'associèrent tous deux en 1880 et devinrent les deux plus beaux fleurons de la couronne médicale du 19me siècle. Le célèbre Ovaristomiste mourut en odeur d'imortalité, le 28 décembre, jour des St. Innocents, 1893, emportant dans sa tombe l'estime de ses patients et de ses concitoyens.



Tijeau portant sa carte.

VIE D'UN HARPAGON DE BEAUFORT.

Dérrousselle naquit en 1787 dans une des paroisses de l'isle d'Orléans. Dès sa plus tendre enfance on remarquait en lui une prodigalité extrême. Sa mère disait dans une de ses œuvres posthumes: "Mon enfant était espiègle et prodigue; je le voyais souvent donner la beurrée que je lui avais faite, à de petits panyres qui passaient."

A vingt ans, Dérrousselle vint s'établir en la paroisse de Bopar. Il acquit quelques jours après son arrivée une magni-

fique carrière de pierre qu'il exploita à son grand profit. Il apprit un jour que c'était avec la pierre de cette carrière qu'on avait bâti l'église de St. Pierre, isle d'Orléans, et qu'elle avait été charroyée par ce magnifique cheval dont parle la légende, qu'elle dit être le diable transformé. Depuis ce jour, Dérrousselle devint triste et rêveur.

Cependant cette carrière lui rapporta la jolie somme de 100,000 piastres. Et quelques jours après il se mit à la tête d'un commerce de lard, de bœuf, de pipes, de dragées, etc. Plusieurs personnes qui travaillèrent à son service essayèrent à insinuer qu'il ne les payait qu'en mâchoirs et en oreilles de pores; on a été jusqu'à dire qu'il distribua en un seul jour à ses employés pour prix de leur travail, quatre cent pattes de ces animaux qui répugnent tant aux enfants d'Israël. Tout cela est faux, car les écrivains du temps disent que Dérrousselle donna même un double salaire à ses employés. Un jour plusieurs de ses coparoisiers déléguèrent deux d'entre eux sa résidence pour lui demander de vouloir bien ouvrir une auberge; lui exposant que vu le lieu où se trouvait placée sa maison, il pourrait approvisionner de spiritueux les cultivateurs revenant du marché. Dérrousselle leur répondit: "Messieurs, il me fait peine de ne pouvoir adhérer à votre demande; je suis entièrement déterminé à ne jamais vendre de boissons enivrantes." En effet il n'en voulut jamais vendre.

En 1854 il déclara fortune. Il était millionnaire; et à l'occasion de ceux qui prêtent leur argent à des prix fabuleux, variant de trente à quarante pour cent, Dérrousselle prêta son argent à six pour cent; souvent même il donna à ses débiteurs, à l'échéance de leurs obligations, les intérêts et le capital, ne voulant pas profiter de leur besoin. Il fit bâtir en 1859 un magnifique château sur un immense terrain de la paroisse Bopar. Dans la belle saison les américains, venant en Canada, n'oubliaient pas de venir admirer ce chef d'œuvre d'architecture, aux vastes créneaux menaçants au ciel et aux larges tours dans le style baby lounien; ses parcs longs à perdre de vue bordés de plates bandes garnies de fleurs de tous genres; ses tours se prolongeant derrière les montagnes où se bécotaient mollement des billions d'épis comme une mer houleuse. Les étrangers visiteurs ne manquaient pas aussi l'occasion de presser la main du propriétaire de ces vastes domaines.

Tous les jours Dérrousselle venait en ville se prélassant dans un magnifique carrosse tiré par six chevaux et conduit par des laquais en grande livrée portant à leur chapeau la cocarde d'usage.

Jamais on avait vu un homme plus fier et plus hautain.

Il prodigua à ses frères des millions de piastres, et ils devinrent les Rotschilts de l'époque.

Dérrousselle mourut en 1890, entouré de toute sa famille depuis ses petits enfants jusqu'aux arrière petits neveux. Il fit une mort heureuse. En effet, comment n'être pas heureux en voyant tous ceux qu'il aimait entourer à genoux son lit de mort.

Après sa mort on lui éleva un monument. Pour tourner sa maigreur en dérision — car Dérousselle était très maigre — on le représenta sous la forme d'un homme très gras. Nous donnons copie ci-dessous du dit monument d'après une photographie fidèle de M. Du Chiffond.



AUX ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés qui changent de domicille au premier mai prochain sont respectueusement priés d'en informer M. Guérard, éditeur de ce journal, pour que la distribution de *La Scie* n'éprouve aucun retard. Le plus vite possible, s'il vous plait.

GAZETTE POUR RIRE.

Un farceur entre un jour dans la boutique d'un perruquier de cette ville, et admire une belle perruque blonde. "Vous m'en ferez une semblable," dit-il avec aplomb, et en attendant rasez moi." On le rase, il se lève et recommande de nouveau sa perruque. "Mais, monsieur, je n'ai point l'honneur de vous connaître; si je vous la fais, puis-je être sûr que vous la viendrez prendre?" — Nom d'un diable! s'écrie notre farceur, vous n'auriez pas confiance en moi! Puisque je m'en vas sans payer ma barbe, n'est-ce pas vous dire que je reviendrai.

David avait mis à l'exposition du Louvre un de ses meilleurs tableaux; lui même confondu dans la foule, écoutait les jugements du public; lorsqu'un homme qui par son costume paraissait être un cocher de fiacre, regarda le tableau d'un air de dédain et haussa les épaules. David s'approcha en lui disant: "Je vois que ce tableau ne vous plaît pas. — Ma foi non. Et pourquoi cela, vous voyez cependant que la foule semble l'admirer. — La foule! la foule! c'est un tas d'ignorants; dites moi, avez vous jamais vu un cheval avoir la bouche pleine d'écume, lorsqu'il n'a pas de mors?" La remarque était juste. David se tut, mais dès que le salon fut fermé, il effaça l'écume.

Un fameux général du siècle de Louis XIV, sentant tous les maux de la guerre et ses abus, disait un jour au général ennemi: "Je m'aperçois que quand je prends une ville, vous en prenez une autre; quand j'en attaque une seconde, vous

faites comme moi et avec le même succès. Si nous échangeons volontiers nos villes, les hommes nous resteraient." — On aurait bien dû nommer l'auteur de cette belle réflexion.

SOUS PRESSE.

- Des côtes, un escalier, de la boue ou un amour de vieux garçon*, par Alfred Glackmeyer, écrivain.
- Histoire d'un coco*, par Cyrille Tessier, Notaire.
- Clinique au Rectoscope*, par le Dr. J. B. Blanchet.
- Histoire des Philistins, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, par le Dr. Hilarion Blanchet.
- L'art de casser les œufs*, par l'ovariotomiste J. B. Blanchet.
- Du maquignonnage, considéré dans ses rapports avec la médecine*, par le Dr. Malouin.
- Relations de voyage, ou les tribulations d'un ignorant en France et à Bruxelles*, par Hector Verret.
- Les prédestinés, grand drame humanitaire en 5 actes et tableaux*, par J. Sauviatte, fils.
- Où il est démontré que la patience est la vertu des ânes*, par Ed. Lacroix.
- Traité complet sur le système nerveux*, par George McNeil.
- A la recherche d'une dot* par Gagnon, ex employé de la Corporation de Québec.

LE PERROQUET

JOURNAL CRITIQUE, LITTÉRAIRE ET CARICATURISTE. Publication dont la moralité hautement reconnue est devenue un des passe-temps favoris des familles. Parait le samedi de chaque semaine. Chaque numéro contient une ou plusieurs caricatures politiques ou humoristiques de l'événement du jour. Abonnement \$2.00 par année, payable invariablement d'avance, par semestre de 50 centimes. S'adresser par lettre affranchie à: C. H. Moreau éditeur. No. 126 rue Notre-Dame, Montréal.

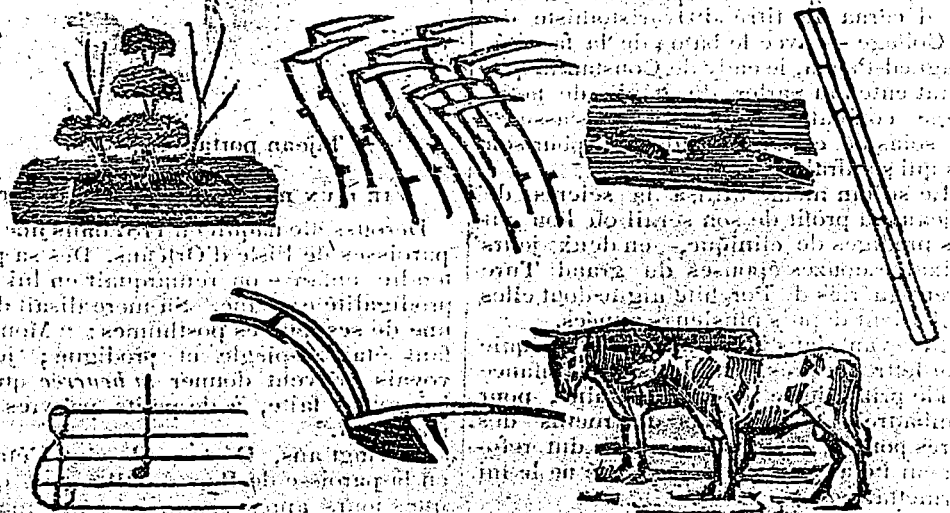
ATTENTION! ATTENTION!!!

Les lecteurs s'apercevront que le physique de M. Dérousselle n'est pas complet; c'est la grosseur de la bedaine qui en est seule la cause; l'espace manque. N'importe, vous n'y perdrez rien, pour attendre, nous donnerons le reste au prochain numéro.

M. LACROIX.

Il est sur cette pauvre boule des hommes qui semblent créés pour scier mordicus. Lacroix, artiste montréalais, est l'homme de ce calibre et il est phénix dans son genre. Quelqu'un donne-t-il un concert, vite, Lacroix veut chanter et se faire une réputation qui vole sur les ailes de la renommée jusque dans l'ancien monde. Lacroix est la scie vivante des artistes. Lacroix dans un concert, c'est le tu n'iras pas plus loin musical. Avez vous assisté, lecteurs, au concert de la semaine dernière? Oh! que vous avez dû rire quand Lacroix, arrivé sur la rampe, tenta de se briser l'échine par un de ces saluts qui semblent empruntés aux personages qu'a si bien peindre le grand Molière; vous avez dû rire quand Lacroix avec sa voix aigre, mordante, flûtée, discordante, grossière, brisait, écorchait, massacrât le tympan de celui là même qui n'avait pas d'oreille. Que vous avez dû rire quand Lacroix était là, la bouche comme une embouchure de trombone, essayant de trouver un son qui put le sauver de ce déluge de notes sortant de sa large poitrine. M. Lacroix, avez donc pitié du public amateur et disparaissez à jamais de la scène. Par pitié M. Lacroix!!!

REBUS.



EXPLICATION DU DERNIER REBUS — Homme qui mal y pense.